Document généré le 25 avr. 2024 05:41

Jeu
Revue de théâtre

« Pleins feux sur Victor Hugo »

Paul Lefebvre

Numéro 26 (1), 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/29460ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lefebvre, P. (1983). Compte rendu de [« Pleins feux sur Victor Hugo »]. *Jeu*, (26), 152–152.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

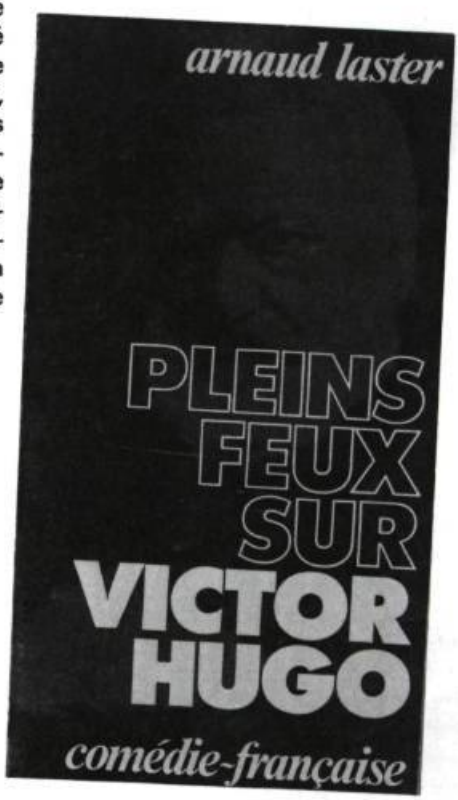
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

«pleins feux sur victor hugo»

Ouvrage d'Arnaud Laster, Paris, la Comédie-Française, 1981, 383 p., ill.

Hugo est l'homme des quantités. Et cet ouvrage d'Arnaud Laster est une atomisation en milliers de renseignements de la masse hugolienne. En trente-quatre chapitres, on donne des informations concises, ponctualisées, sur, par exemple, Victor Hugo et ses enfants et petits-enfants, Victor Hugo et Juliette Drouet, Victor Hugo et ses ennemis, Victor Hugo et ses domiciles, et son évolution politique, et ses personnages de théâtre, et ses portraits, et le cinéma, et la télévision, etc. L'homme et l'oeuvre sont quadrillés en tous sens: la clarté d'organisation de l'ouvrage permet de trouver rapidement ce qu'on cherche, que ce soit la date d'une création, les coordonnées d'un personnage, la réception de sa poésie au Mexique ou ce que Flaubert a écrit sur lui. Si certains chapitres sont d'une lecture agréable, il s'agit surtout d'un ouvrage de consultation dans lequel les hugolâtres adoreront se perdre.

paul lefebvre